

CHAPTER 19

LES FONCTIONS DE LA VILLE DANS LA LITTÉRATURE: ESPACE SELON GEORGES PEREC

THE FUNCTIONS OF THE CITY IN LITERATURE: SPACE ACCORDING TO GEORGES PEREC

Buket ALTINBÜKEN KARSLI¹

¹Maître de conférences adjointe, Université d'Istanbul, Faculté des Lettres,
Département de Langue et Littérature Françaises, Turquie, Istanbul,
e-mail: buket.karsli@yahoo.com

DOI: 10.26650/B/AA04.2021.001-3.19

RÉSUMÉ

Dans ce travail, nous visons à définir la notion d'espace et sa fonction dans la littérature en suivant les œuvres de G. Perec. L'espace est la notion la plus étudiée par l'écrivain dans son essai *Espèces d'espaces* paru en 1947 aux éditions Galileo (publié à nouveau en 2000 avec la nouvelle édition révisée et corrigée). Ce livre de Perec fait allusion aux œuvres ou bien aux projets d'écriture de l'écrivain, tels que *La vie mode d'emploi*, *Les lieux* et *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Ces ouvrages mentionnés se révèlent comme une application des travaux d'écriture proposés dans *Espèces d'espaces*. Perec propose de faire deux types de travail : d'une part le travail d'observation pour décrire la ville à l'aide d'un sujet percevant et d'autre part le travail de mémoire pour décrire la ville à l'aide des souvenirs. C'est ainsi qu'il distingue la propre ville de la ville étrangère. Suivant cette distinction, nous pouvons définir la ville comme le lieu de mémoire et le lieu de découverte. Ce travail a pour objectif de donner une définition de la ville à l'aide de la sémiotique, en partant de la proposition de Perec. Nous nous proposons d'étudier le rapport entre l'espace décrit (perçu) et le sujet percevant, par l'intermédiaire des théories de la perception développées par Jacques Fontanille, à savoir les modes d'apparition et les fonctions de l'observateur, les stratégies des points de vue et les modes du sensible.

Mots-clés: Enonciation, perception, espace, présence, sémiotique

ABSTRACT

In this work, we aim to define the concept of space and its function in literature according to the works of G. Perec. “Space” is the most studied concept by the writer in his essay *Espèces d’espaces* (*Species of spaces*) published in 1947 by the Galileo editions (published again in 2000 with the revised and corrected new edition). This book by Perec alludes to the writer’s works or projects, such as *La vie mode d’emploi* (*Life: A User’s Manuel*), *Les lieux* (*Places*) et *Tentative d’épuisement d’un lieu parisien* (*An Attempt at Exhausting a Place in Paris*). These mentioned works turn out to be an application of the writing works proposed in *Species of spaces*. Perec proposes to commit two types of task: on the one hand the task of observing to describe the city using a perceiving subject and on the other hand the memory task to describe the city using souvenirs. This is how he distinguishes his own city from a foreign one. Following this distinction, we can define the city as the place of memory and the place of discovery. This work aims to give a definition of the city using semiotics, basing on the proposal of Perec. We propose to study the relationship between the described space (perceived) and the perceiving subject, through the theories of perception developed by Jacques Fontanille, namely the modes of appearance and the functions of the observer, the strategies of the points of view and the modes of the sensitive.

Keywords: Enunciation, perception, space, presence, semiotics

EXTENDED ABSTRACT

Among the building blocks of the novel are characters, time and space, whose functions are very specific in a classic novel. Innovative writers of the 20th century wonder about the limits of the novel by overturning these rules. According to them, the space is not a simple decor and does not only assume a representative role to describe the characters. In the 20th century, a group of writers came together under the name Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) alluding to a workshop where texts are fabricated. Their goal was to discover new potentials of the language and to work on creativity by giving writing instructions. Georges Perec was an Oulipian writer who studied the notion of space the most in order to explore his writing potential. In this work, we aim to define the concept of space and its function in literature according to the works of G. Perec.

“Space” is the most studied concept by the writer in his essay *Espèces d’espaces* (*Species of spaces*) published in 1947 by the Galileo editions (published again in 2000 with the revised and corrected new edition). This book by Perec alludes to the writer’s works or projects, such as *La vie mode d’emploi* (*Life: A User’s Manuel*), *Les lieux* (*Places*) and *Tentative d’épuisement d’un lieu parisien* (*An Attempt at Exhausting a Place in Paris*). These mentioned works turn out to be an application of the writing techniques proposed in *Species of spaces*. In the presentation part of *Species of spaces*, Perec defines his own

book as the “journal of a space user”. The journal containing the thoughts and feelings of Perec depicts the personal (individual) relationship of the writer to space and the universal relationship of man to space. Space descriptions are marked not only by objectivity, but also by the subjectivity of the observer. Space is studied in the systematic, methodical, orderly senses as well as in a subjective manner on the opposite axes of universality/individuality and objectivity/subjectivity. Perec proposes to commit two types of task: on the one hand the task of observing to describe the city using a perceiving subject and on the other hand the memory task to describe the city using souvenirs. This is how he distinguishes his own city from a foreign one. Following this distinction, we can define the city as the place of memory and the place of discovery.

This work aims to give a definition of the city using semiotics, basing on the proposal of Perec. In our work, the methodological approach adopted is closely linked to the studied corpus. The description of space requires the contact of a perceiving subject with an object (place) and subsequently the narration of his impressions and knowledge. The modes of presence of the object (space), the degrees of presence of the enunciator, the modes of perception constitute the center of this work. The semiotics of the enunciation will allow us to identify the presences using the two forms of enunciation (stated utterance and unstated utterance) and the enunciative operations. We propose to study the relationship between the described space (perceived) and the perceiving subject, through the theories of perception developed by Jacques Fontanille, namely the modes of appearance and the functions of the observer “focuser, spectator, assistant, assistant-participant” (Fontanille, 1989), the strategies of the points of view “encompassing strategy, cumulative strategy, elective strategy, particularizing strategy “ (Fontanille, 1999) and the modes of the sensitive “vision, smell, touch, taste, hearing, sensory-motor skills ” (Fontanille, 2004).

1. Objectif et méthode

Parmi les éléments constitutifs du roman se trouvent les personnages, le temps et l'espace, dont les fonctions sont bien précises dans un roman classique. Les écrivains innovants du XXe siècle s'interrogent sur les limites du roman en renversant ces règles. Selon eux, l'espace n'est pas un simple décor et n'assume pas seulement un rôle représentatif pour décrire les personnages. Au XXe siècle, un groupe d'écrivains se réunit sous le nom de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) en faisant allusion à un atelier où l'on fabrique des textes. Leur objectif consiste à découvrir de nouvelles potentialités du langage et à travailler sur la créativité en donnant des consignes d'écriture. La littérature potentielle et la production de nouvelles structures se trouvent dans la piste de recherche de cette association. Georges Perec est l'un des écrivains de l'Oulipo qui a beaucoup étudié la notion d'espace pour explorer son potentiel d'écriture. Dans ce travail, nous visons la définition de cette notion et sa fonction dans la littérature en suivant les œuvres de G. Perec.

L'espace est une des notions qui est la plus étudiée par l'écrivain dans son essai *Espèces d'espaces* paru en 1947 aux éditions de Galilée et publié à nouveau en 2000 avec la nouvelle édition revue et corrigée. Ce livre de G. Perec fait allusion aux œuvres ou bien aux projets d'écriture de l'écrivain, tels que *La vie mode d'emploi*, *Les lieux* et *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Ces ouvrages se révèlent comme une application des travaux d'écriture proposés dans *Espèces d'espaces*. Dans la partie de la présentation d'*Espèces d'espaces*, G. Perec définit son propre livre comme le « journal d'un usager de l'espace ». Le journal contenant les réflexions et les sentiments de l'auteur met en scène le rapport personnel (individuel) que l'écrivain entretient avec l'espace et le rapport universel de l'homme avec lui. Les descriptions d'espace sont marquées non seulement par l'objectivité, mais aussi par la subjectivité de l'observateur. L'espace est étudié de manière systématique, méthodique et ordonnée et également de manière subjective sur les axes opposés universalité/individualité et objectivité/subjectivité.

Ce travail a pour objectif de donner une définition de la ville et de déterminer ses fonctions dans la littérature en partant de la proposition de G. Perec à l'aide des théories de la sémiotique, de l'énonciation et de la perception. Dans notre travail, l'approche méthodologique adoptée est étroitement liée au corpus étudié. Dans la théorie de la phénoménologie merleau-pontienne, le corps propre du sujet a un rôle essentiel pour la saisie du monde car c'est par l'activité perceptive fondée sur son corps qu'il participe au monde. Comme l'indique S. Bankir, « Dans cette perceptive, le corps a une fonction centrale puisqu'il est conçu en tant que repère par

rapport au monde. On insiste sur le fait que le sujet donne sens à tout ce qui se trouve dans son entourage à partir de la position de son corps ancré dans le monde » (2017, p. 41).

Chez Merleau-Ponty, on suppose que la présence d'un objet saisi est liée à la présence d'un sujet sensible et percevant (1945). La description de l'espace nécessite le contact d'un sujet percevant avec un objet (lieu), autrement dit, elle implique la saisie de l'espace par un sujet observateur et par la suite la narration de ses impressions et de ses sentiments. Dans la mise en discours de la ville, nous pouvons parler de l'enchaînement d'une expérience sensible et d'une énonciation écrite, c'est pourquoi les modes de présence de l'objet (espace), les degrés de présences de l'énonciateur dans l'énoncé, les modes de perception de l'observateur constituent le centre de ce travail. La sémiotique de l'énonciation nous permettra d'identifier les présences à l'aide de deux formes d'énonciation (énonciation énoncée et énonciation non énoncée) et des opérations énonciatives (débrayage et embrayage). La linguistique de l'énonciation nous permettra de définir les présences (implicite ou explicite de l'énonciateur) à l'aide des déictiques de personne, de temps, d'espace et des subjectivèmes composés des affectifs, des évaluatifs et des modalisateurs. Nous nous proposons d'étudier le rapport entre l'espace décrit (perçu) et le sujet percevant, par l'intermédiaire des théories de la perception développées par Jacques Fontanille, à savoir les modes d'apparition et les fonctions de l'observateur « focalisateur, spectateur, assistant, assistant-participant » (1989), les stratégies des points de vue « stratégie englobante, stratégie cumulative, stratégie élective, stratégie particularisante » (1999) et les modes du sensible « vision, odeur, toucher, saveur, ouïe, sensori-motricité » (2004).

En partant du rapport entre les points de vue de l'observateur et la reconstruction de l'objet (espace), J. Fontanille distingue quatre types de stratégies : « stratégie englobante, stratégie cumulative, stratégie élective et stratégie particularisante ». La typologie des points de vue est basée sur une structure tensive qui règle « l'intensité et l'étendue de l'interaction entre la source et la cible » (Fontanille, 1999, p. 49). La stratégie englobante marquée par la corrélation d'une étendue forte avec une intensité forte a pour principe la représentation d'un lieu dans sa totalité. C'est la stratégie qui vise à saisir et à décrire l'espace globalement. La stratégie cumulative désignée par la corrélation d'une étendue forte avec une intensité faible permet à l'observateur de représenter un vaste espace en séries par l'abondance des substantifs sans article. La stratégie élective définie par la corrélation d'une étendue faible avec une intensité forte est le point de vue présupposant la sélection et la focalisation sur certains aspects de l'espace. Et la stratégie particularisante déterminée par la corrélation d'une étendue faible avec une intensité faible sert à décrire la spécificité de la partie isolée. Chaque stratégie

de point de vue reconstruit l'espace d'une manière différente, à savoir le rassemblement, la focalisation, le balayage et l'isolement.

La typologie d'observateur de J. Fontanille détermine les différents niveaux d'inscription de l'observateur dans l'énoncé, à savoir le focalisateur, le spectateur, l'assistant, l'assistant-participant. Par l'intermédiaire du débrayage actantiel, spatio-temporel, actoriel et thématique, le sujet d'énonciation délègue une partie de ses faire cognitifs à un observateur. Par le débrayage actantiel, le « focalisateur » prend le rôle de la caméra dans le discours ; par le débrayage actantiel et spatio-temporel, l'observateur devient un « spectateur » repérable à l'aide des déictiques spatio-temporels ; par le débrayage actantiel, spatio-temporel et actoriel, l'« assistant » assume le rôle d'acteur dans l'énoncé, et par le débrayage complet, autrement dit par le débrayage actantiel, spatio-temporel, actoriel et thématique, l'« assistant-participant » assume des rôles pragmatique et thymique. Dans la typologie de J. Fontanille, les opérations du débrayage s'effectuent entre l'énonciateur et l'observateur qui est considéré comme un sujet énonciatif indépendant de l'énonciateur. Les degrés de présence modifient graduellement par rapport aux opérations du débrayage.

Selon la théorie de l'énonciation, « l'observateur n'est pas l'énonciateur réel de l'énoncé mais c'est une instance d'énonciation, un simulacre actoriel manifesté comme une personne dotée d'un hyper-savoir qui est chargée d'exercer le faire réceptif (percevoir l'espace) et le faire interprétatif (faire des évaluations). Le degré de sa présence se modifie selon les opérations du débrayage » (Altinbükten, 2011, p. 29). Vu les différentes formes d'énonciation (énonciation énoncée et énonciation non énoncée), nous pouvons considérer le focalisateur comme l'« énonciateur non énoncé » et les autres types d'observateur (spectateur, assistant, assistant-participant) comme les actants d'énonciation qui se rapprochent de l'« énonciateur énoncé » (Altinbükten, 2011, p. 32). Dans l'énonciation non énoncée où il n'y a aucune marque énonciative, le focalisateur, en tant que sujet implicite décrit l'espace à partir des objets sélectionnés. Par contre, dans l'énonciation énoncée, l'observateur qui est explicitement présent à des degrés différents en tant que spectateur, assistant, assistant-participant, assume le rôle de l'énonciateur énoncé.

2. Première démarche pour décrire l'espace : faire des listes

Dans *Espèces d'espaces*, G. Perec définit la notion d'espace en décrivant les différents types d'espace, il les classe selon leur dimension et analyse des espaces englobés et englobants en partant du plus petit vers le plus grand. Comme l'indique le titre *Espèces d'espaces*, l'objectif de l'écrivain consiste à faire des listes d'espaces. Selon lui, l'énumération n'est

pas seulement un mode de représentation, mais aussi un procédé de sélection qui dénote l'orientation de l'esprit et la perception du monde. La liste des espaces étudiés par G. Perec, classés par ordre croissant sont ainsi : « page, lit, chambre, appartement, immeuble, rue, quartier, ville, campagne, pays, Europe, monde, espace ».

G. Perec commence à définir l'espace à l'aide de l'opposition vide/plein. La feuille blanche étant un espace vide à remplir par l'écrivain est l'espace le plus petit étudié : « L'espace commence ainsi, avec seulement des mots, des signes tracés sur la page blanche » (Perec, 2000, p. 26). L'espace est inventé et créé par les mots sur l'espace de papier. Perec indique dans l'avant-propos que le vide n'est pas l'objet de son livre, mais « ce qu'il y a autour ou dedans » constitue l'objet d'étude de son livre (Perec, 2000, p. 13). Chacun de ces espaces se distingue par ce qu'il contient et par ce qui l'entoure. L'opposition des valeurs spatiales dedans/dehors, intérieur/extérieur lui permet de distinguer les « espaces englobés » des « espaces englobants ».

Selon G. Perec, la première démarche pour décrire l'espace, c'est de faire des listes. Dresser l'inventaire des objets de manière complète sans rien oublier est la méthode proposée et appliquée par l'écrivain dans ses œuvres. L'art du rangement est étroitement lié à l'art du mémoire. La mémoire étant toujours sous la menace de l'oubli empêche l'homme de faire des listes complètes. Et malgré le besoin de nommer, de réunir et de classer tout, les listes restent inachevées. Dans son essai intitulé *Penser/Classer*, G. Perec définit l'énumération de la manière suivante, à l'aide des oppositions fini/infini, achevé/inachevé, exhaustif/incomplet : « Il y a dans toute énumération deux tentations contradictoires ; la première est de TOUT recenser, la seconde d'oublier tout de même quelque chose ; la première voudrait clôturer définitivement la question, la seconde la laisser ouverte ; entre l'exhaustif et l'inachevé, l'énumération me semble ainsi être, avant toute pensée (et avant tout classement), la marque même de ce besoin de nommer et de réunir sans lequel le monde (« la vie ») resterait pour nous sans repères : il y a des choses différentes qui sont pourtant un peu pareilles ; on peut les assembler dans des séries à l'intérieur desquelles il sera possible de les distinguer » (Perec, 2003, p. 164).

Umberto Eco, invité au Louvre en novembre 2009 a choisi le thème de la « liste » pour ses interventions au musée de Louvre. Ce travail sur l'histoire de la liste, contenant les listes commentées par Eco et illustré par les œuvres du Louvre est publié sous le titre *Vertige de la liste* en 2009. Eco distingue deux types de liste : listes finies et listes infinies. Les listes marquées par l'exhaustivité telles que les collections du musée nous font ressentir le vertige de l'infini. Ce travail mime son sujet et met en scène des longues listes artistiques, littéraires

et musicales qui nous donnent le vertige. Eco parle du plaisir de l'inventaire et du vertige de l'esprit éprouvé par le travail d'accumulation infinie : « L'infini de l'esthétique est un sentiment qui découle de la plénitude finie et parfaite de la chose que l'on admire, tandis que l'autre forme de représentation dont nous parlons suggère presque physiquement l'infini, car, de fait, il ne finit pas, il ne se conclut pas dans une forme. Nous appellerons cette modalité de représentation liste, ou énumération, ou catalogue » (2009, p. 17).

Chez Perec, la liste tient une place très importante. Dans l'extrait ci-dessous, nous voyons que les prés sont décrits par les vaches, les vignes par les vigneron, les forêts par les bûcherons, les montagnes par les alpinistes, les écoles par les élèves, autrement dit les espaces sont décrits par l'intermédiaire des objets ou des êtres qui les occupent. Les espaces sont décrits surtout sur l'axe de /voir/ à l'aide des listes faites par la « stratégie cumulative ». L'abondance des substantifs au pluriel (les prés, les vignes, les forêts, etc.) marque l'exhaustivité dans la représentation de l'espace. Dans la forme de l'énonciation non énoncée, les marques de l'énonciation s'effacent au profit d'une description objective. L'énonciateur débrayé reste implicite et assume le rôle de « focalisateur » pour décrire l'espace sur l'axe de /voir/. Selon G. Perec, pour distinguer les espaces englobés des espaces englobants, ce qui compte, à la première étape, c'est la présence des objets et des gens. Et pour mettre au premier plan les objets décrits, il adopte le style énonciatif « énonciation non énoncée » afin de cacher la saisie subjective de l'observateur.

Il y a des vaches dans les prés, des vigneron dans les vignes, des bûcherons dans les forêts, des cordées d'alpinistes dans les montagnes... Il y a des enfants qui sortent en rangs par deux dans la cour de l'école... Il y a des oiseaux dans les arbres, des mariniers sur le fleuve, des pêcheurs au bord des berges. Il y a une mercière qui relève le rideau de fer de sa boutique. Il y a des marchands de marrons, des égoutiers, des vendeurs de journaux. Il y a des gens qui font leur marché. (Perec, 2000, pp. 28-29)

Dans l'avant-propos, G. Perec cite le poème de Paul Eluard qui décrit la ville de Paris à travers les espaces englobants : rue, maison, escalier, chambre, table, tapis, cage, nid, œuf, oiseau. Dans la première strophe, on constate la progression du plus grand au plus petit et dans la deuxième strophe, on trouve l'inverse. Selon le procédé d'inclusion, la ville comprend la rue qui comprend la maison qui comprend l'escalier qui comprend chambre, etc. De ces espaces englobants, on arrive à la fin à un être vivant, à un oiseau qui est le seul être vivant dans la liste et qui occupe l'espace le plus petit « œuf ». Dans la deuxième strophe, l'élément le plus petit « oiseau » qui sort de l'œuf déclenche le changement et la déconstruction. Chaque élément renverse son espace englobant jusqu'à l'élément le plus grand : « ville de Paris ».

Ce poème peut être qualifié comme une sorte de liste indiquant l'effet papillon. Le battement d'ailes d'un papillon peut provoquer une tornade et il peut également l'empêcher. Paul Eluard, poète révolutionnaire, poète de la Résistance a publié des textes de lutte lors de la seconde guerre mondiale. Le renversement dénote symboliquement le changement effectué par les hommes à Paris.

Dans le poème de Paul Eluard, Paris est représenté à l'aide de la « stratégie élective » indiquant la sélection des objets et la focalisation sur certains aspects de la ville. Dans Paris, l'observateur se focalise sur une rue, dans cette rue, il se focalise sur une maison, dans cette maison, il se focalise sur un escalier, etc. La deuxième partie du poème met en scène le rapport réciproque entre les espaces englobés et les espaces englobants. Un changement effectué dans l'espace englobé déclenche le changement dans l'espace englobant. Adoptant comme point de départ la description de Paris faite par P. Eluard dans son livre *Espèces d'espaces*, G. Perec montre le modèle à suivre pour décrire et reconstruire l'espace : Faire l'inventaire de ce qu'il y a dedans ou dehors d'un lieu avec la forme de l'énonciation non énoncée et le point de vue d'un focalisateur qui reste implicite dans l'énoncé, c'est la première démarche à suivre pour décrire l'espace sur l'axe de /voir/ d'une manière objective.

Dans Paris, il y a une rue ; dans cette rue, il y a une maison ; dans cette maison, il y a un escalier ; dans cet escalier, il y a une chambre ; dans cette chambre, il y a une table ; sur cette table, il y a un tapis ; sur ce tapis, il y a une cage ; dans cette cage, il y a un nid ; dans ce nid, il y a œuf ; dans cet œuf, il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf ; l'œuf renversa le nid ; le nid renversa la cage ; la cage renversa le tapis ; le tapis renversa la table ; la table renversa la chambre ; la chambre renversa l'escalier ; l'escalier renversa la maison ; la maison renversa la rue ; la rue renversa la ville de Paris. (Perec, 2000, pp. 17-18)

3. Deuxième démarche pour décrire l'espace : travail de mémoire

Selon G. Perec, la deuxième démarche consiste à faire le travail de mémoire et à décrire l'espace de manière rétrospective. Il propose d'entraîner la mémoire pour se souvenir des espaces vécus. Dans la partie intitulée « chambre », indiquant qu'il « garde une mémoire exceptionnelle de tous les lieux » où il a dormi, il fait une sorte de typologie des chambres à coucher (Perec, 2000, p. 43). Les extraits ci-dessous nous montrent que l'espace assume le rôle de manipulateur en stimulant l'imagination de l'observateur. Par l'intermédiaire d'un objet ou d'un lieu, le sujet sensible crée une image mentale du passé et ressent dans le lieu visualisé. La mémoire, faculté de se souvenir sert à créer des images mentales et à réunir le /

passé/ et le /présent/, autrement dit, il réunit le /réel/ (ce qui est observé) et l'/imaginaire/ (ce qui est visualisé). Comme le cerveau humain ne fait pas la différence entre une scène réelle et une scène visualisée, l'observateur éprouve le même sentiment physique, d'où la puissance de l'imagination.

...il me suffit simplement, lorsque je suis couché, de fermer les yeux et de penser avec un minimum d'application à un lieu donné pour que presque instantanément tous les détails de la chambre, l'emplacement des portes et des fenêtres, la disposition des meubles, me reviennent en mémoire, pour que, plus précisément encore, je ressente la sensation presque physique d'être à nouveau couché dans cette chambre » (Perec, 2000, p. 43).

« L'espace ressuscité de la chambre suffit à ranimer, à ramener, à raviver les souvenirs les plus fugaces, les plus anodins comme les plus essentiels. La seule certitude cœnesthésique de mon corps dans le lit, la seule certitude topographique du lit dans la chambre, réactive ma mémoire, lui donne une acuité, une précision qu'elle n'a presque jamais autrement. (Perec, 2000, p. 46)

L'espace de la chambre fonctionne chez moi comme une madeleine proustienne. (Perec, 2000, p. 47)

Pour décrire un lieu, nous observons qu'il est possible d'avoir plus de détails en utilisant les cinq sens, tels que la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe et le goût. L'observateur en tant que sujet sensible et percevant saisit l'espace à travers les cinq sens et reconstruit un objet polysensoriel (qui sollicite plusieurs sens simultanément). Dans la représentation d'un lieu, on constate le rapport entre l'objet et le sujet percevant, entre la sensation et la signification. En se référant à Greimas qui définit « la perception comme le lieu non linguistique où se situe l'appréhension de la signification » (Greimas, 1966, p. 8), J. Fontanille étudie « la contribution de la sensorialité à la mise en forme des discours » et affirme que les sensations motrices externe (gestualité) et interne (respiration) doivent être intégrées au paradigme des ordres sensoriels composé de cinq sens (la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût) (Fontanille, 2004).

Dans les extraits ci-dessus, les cinq sens et la sensori-motricité contribuent à la reconstruction de l'espace réel, alors que la cœnesthésie sert à créer l'espace imaginaire. La cœnesthésie désigne ensemble des sentiments vagues provenant du corps, indépendamment des données des sens. Dans les exemples de visualisation d'une chambre, l'observateur éprouve tout d'abord la présence de son propre corps dans le lit à l'aide des ordres sensoriels et par la suite il se visualise dans l'espace appartenant au passé et retrouve le « sentiment du vécu ». Les figures « certitude topographique », « acuité », « précision » s'articulent autour de l'isotopie du /réel/ et rendent « vraisemblable » cet espace imaginaire de sa mémoire.

Cette deuxième démarche désignée comme le travail de mémoire nécessite la forme de l'énonciation énoncée qui est « le simulacre imitant à l'intérieur du discours, le faire énonciatif : le “je”, l’“ici” ou le “maintenant” que l'on rencontre dans le discours énoncé, ne représentent aucunement le sujet, l'espace ou le temps de l'énonciation » (Greimas, Courtés, 1979, p. 128). L'instance principale d'énonciation installe un acteur comme un sujet énonciatif dans le texte par le débrayage énonciatif. Et les descriptions sont prises en charge par cet acteur qui est présent à des degrés différents dans l'énoncé (spectateur, assistant, assistant-participant).

4. Application des méthodes proposées par G. Perec

Ces deux techniques (travail d'observation et travail de mémoire) sont appliquées dans son projet *Les Lieux*. Les notes sur ce travail figurent dans son essai *Espèces d'espaces* : en 1969, G. Perec choisit 12 lieux dans Paris qui renvoient à des souvenirs particuliers. Pendant douze ans, chaque mois, il fait deux descriptions pour un de ces lieux : il écrit soit sur le lieu en donnant tous les détails sur l'axe de /voir/ avec une approche objective ; soit dans un endroit différent du lieu, en décrivant le lieu à l'aide de ses souvenirs avec une approche subjective. Il met les deux descriptions (celle d'observation et celle de mémoire) dans une enveloppe avec les photos prises sur place par un ami photographe et y ajoute des objets de souvenirs tels que les tickets de métro, les billets de cinéma, les tickets de consommation. Ces objets de souvenir marquent la présence de l'observateur dans l'espace et assument le rôle de témoignage. G. Perec se propose de décrire chacun de ces 12 lieux pendant douze ans, à chaque fois, en un mois différent de l'année. Il vise à obtenir 288 textes à la fin de ce travail portant les traces du changement des lieux, de ses souvenirs et de son écriture, autrement dit, il vise à constater le changement d'espace et de sa perception avec ce projet d'écriture. Mais le projet reste inachevé, aujourd'hui 133 enveloppes scellées se trouvent à la bibliothèque de l'Arsenal.

Espèces d'espace présente un deuxième projet de livre intitulé *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. G. Perec propose d'observer de manière systématique tout ce qui se passe de notable dans la « rue » et dans la « ville », il conseille de commencer à faire ce travail en décrivant la rue, les gens dans la rue, les voitures, les immeubles, les magasins, les cafés. Perec, installé pendant trois jours sur une terrasse d'un café à la place Saint-Sulpice à Paris, a noté ce qu'il a vu et a fait des listes : véhicules, passants, nuages, animaux. Observer la rue en notant le lieu, l'heure, la date et le temps, décrire les magasins, les cafés, classer les gens, découvrir le rythme de la ville, déchiffrer un morceau de ville en suivant les itinéraires des autobus, lire tout ce qui lisible dans la rue : kiosques, affiches, graffitis, enseignes des magasins. L'observateur en faisant des listes raconte les faits insignifiants de la vie quotidienne. Il vise

à montrer au lecteur les variations imperceptibles du temps, la banalité de la vie quotidienne. Et il conseille de continuer à faire ce travail jusqu'à ce que le lieu devienne invraisemblable et étrange, jusqu'à sentir qu'on est dans une ville étrangère et jusqu'à ce qu'on ne sache plus s'il s'agit d'une ville, d'une rue ou d'immeubles. En focalisant sur tous les détails minutieusement et excessivement, l'observateur n'arrive plus à saisir le lieu dans sa totalité. On découpe l'espace en petits morceaux jusqu'à ce qu'on ne parvienne plus à les réunir. C'est ainsi que l'espace « vraisemblable » et « habituel » devient « invraisemblable » et « inhabituel ». C'est la stratégie particularisante qui est proposée dans ce livre par G. Perec. Ce point de vue visant les caractéristiques d'une partie isolée ne permet pas à l'observateur de saisir l'objet « ville » dans sa totalité. Dans ce travail, G. Perec s'interroge également sur la fonction de la description qui est traditionnellement considérée comme un moment de pause lors de la narration. On y trouve que des descriptions au détriment de la narration.

Extrait 1

La date : 18 octobre 1974

L'heure : 10 h 30

Le lieu : Tabac Saint-Sulpice

Le temps : Froid sec. Ciel gris. Quelques éclaircies.

Esquisse d'un inventaire de quelques-unes des choses strictement visibles :

- Des lettres de l'alphabet, des mots : « KLM » (sur la pochette d'un promeneur), un « P » majuscule qui signifie « parking » ; « Hôtel Récamier », ...
- Des chiffres : 86 (au sommet d'un autobus de la ligne no 86, surmontant l'indication du lieu où il se rend : Saint-Germain-des Prés)...
- Des slogans fugitifs : « De l'autobus, je regarde Paris »
- De la terre : du gravier tassé et du sable.
- De la pierre : la bordure des trottoirs, une fontaine, une église, des maisons...
- De l'asphalte
- Des arbres (feuillus, souvent jaunissants)...
- Des véhicules (leur inventaire reste à faire)
- Des êtres humains... (Perec, 1975, pp. 10-11)

Extrait 2

La date : 19 octobre 1974 (samedi)

L'heure : 10 h 45

Le lieu : Tabac Saint-Sulpice

Le temps : Pluie fine, genre bruine

Passage d'un balayeur de caniveaux.

Par rapport à la veille, qu'y a-t-il de changé ? Au premier abord, c'est vraiment pareil. Peut-être le ciel est-il plus nuageux ? Ce serait vraiment du parti pris de dire qu'il y a, par exemple moins de gens ou moins de voiture. On ne voit pas d'oiseau. Il y a un chien sur le terre-plein. Au-dessus de l'hôtel Récamier (loin derrière ?) se détache dans le ciel une grue (elle y était hier, mais je ne me souviens plus l'avoir noté). Je ne saurais dire si les gens que l'on voit sont les mêmes qu'hier, si les voitures sont les mêmes qu'hier ?... Beaucoup de choses n'ont pas changé, n'ont apparemment pas bougé (les lettres, les symboles, la fontaine, le terre-plein, les bancs, l'église, etc.) ; moi-même je me suis assis à la même table. Des autobus passent. Je m'en désintéresse complètement. (Perec, 1975, pp. 33-34)

Dans les deux extraits ci-dessus, nous trouvons deux types de descriptions faites par un observateur qui est présent à des degrés différents dans l'énoncé. Dans la première description de Paris datée 18 octobre 1974, l'énonciateur assume le rôle de focalisateur qui saisit l'espace et le reconstruit d'une manière objective. La saisie objective est renforcée par le style énonciatif : énonciation non énoncée. Par contre, dans la deuxième description datée de 19 octobre 1974, l'énonciateur assume le rôle d'un assistant-participant en exprimant ses idées, ses attentes et ses impressions. Il est embrayé dans l'énoncé par le « déictique de personne » « je », le « déictique spatial » (je me suis assis à la même table) et les « subjectivèmes composés des affectifs, des évaluatifs et des modalisateurs » (je m'en désintéresse complètement) (Kerbrat-Orecchioni, 2006). La forme de l'énonciation énoncée sert à renforcer la subjectivité dans ce type de description d'espace.

Dernièrement, nous analyserons un extrait tiré d'un roman de Perec intitulé *La vie Mode d'Emploi* pour montrer le rapport réciproque entre les éléments d'un ensemble. Dans ce roman, Perec raconte la vie des personnages qui habitent dans un immeuble à Paris. Ce roman est également présenté comme un projet dans *Espèces d'espaces* : « j'imagine un immeuble parisien dont la façade a été enlevée... de telle sorte que, du rez-de-chaussée aux mansardes, toutes les pièces qui se trouvent en façade soient instantanément et simultanément visibles » (Perec, 2000, p. 81). Le roman composé comme un puzzle nous raconte l'histoire de chaque pièce et de ses habitants. Comme faire un puzzle, le lecteur doit réunir les histoires

qui semblent être indépendantes les unes des autres à la première étape. Jusqu'à la fin de l'histoire, le lecteur n'arrive pas à réunir ces personnages qui n'ont rien en commun à part l'immeuble. Mais à la fin, il découvre que les habitants s'articulent autour d'une histoire commune passée dans la soirée du 23 juin 1975 à 20 heures. Réunir les éléments sans relation spécifique dans un ensemble nous fait penser aux listes de Perec. Mais dans le cas du puzzle, il s'agit d'une liste finie, achevée, complète. Plusieurs éléments minuscules se réunissent pour former un tout. Chaque pièce, bien qu'elle soit insignifiante assume une fonction dans la construction de l'ensemble. Perec indique que « l'élément ne préexiste pas à l'ensemble, il n'est ni plus immédiat ni plus ancien, ce ne sont pas les éléments qui déterminent l'ensemble, mais l'ensemble qui détermine les éléments » (Perec, 2010, p. 17). En bref, c'est l'ensemble des éléments qui possède une signification.

Dans ce roman de Perec, l'escalier, étant un espace commun sert à établir le contact entre les habitants de l'immeuble. Les appartements (espace privé) sont liés par l'intermédiaire de l'escalier (espace commun) qui appartient à tout le monde. Dans l'extrait ci-dessous, nous trouvons les espaces étudiés par Perec dans *Espèces d'espaces* tels que chambre, appartement, immeuble, rue. Ces espaces englobants mettent en scène une image composée d'une structure répétitive : les personnages se partagent les mêmes espaces, font les mêmes gestes. Cela se poursuit d'étage en étage, et d'immeuble en immeuble, et de rue en rue. L'existence simultanée des éléments indépendants construisent ensemble le tout, autrement dit la vie, selon Perec.

Oui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente, dans cet endroit neutre qui est à tous et à personne, où les gens se croisent presque sans se voir, où la vie de l'immeuble se répercute, lointaine et régulière. De ce qui se passe derrière les lourdes portes des appartements, on ne perçoit le plus souvent que ces échos éclatés, ces bribes, ces débris, ces esquisses, ces amorces, ces incidents ou accidents qui se déroulent dans ce que l'on appelle les « parties communes », ces petits bruits feutrés que le tapis de laine rouge passé étouffé, ces embryons de vie communautaire qui s'arrêtent toujours aux paliers. Les habitants d'un même immeuble vivent à quelques centimètres les uns des autres, une simple cloison les sépare, ils se partagent les mêmes espaces répétés le long des étages, ils font les mêmes gestes en même temps, ouvrir le robinet, tirer la chasse d'eau, allumer la lumière, mettre la table, quelques dizaines d'existences simultanées qui se répètent d'étage en étage, et d'immeuble en immeuble, et de rue en rue. (Perec, 2010, p. 21)

En guise de la conclusion

G. Perec évite de donner tout de suite une définition de la ville dans son livre *Espèces d'espaces*. Il propose de faire l'inventaire de ce que l'on voit et de faire la distinction

entre ce qui est la ville et ce qui n'est pas la ville. G. Perec fait l'inventaire de ce qu'il voit dedans : « une ville : de la pierre, du béton, de l'asphalte. Des inconnus, des monuments, des institutions. Mégapoles. Villes tentaculaires. Artères. Foules. Fourmilières ? » (Perec, 2000, p. 121).

Il distingue Paris de l'extérieur de Paris en regardant les numéros des autobus (A Paris, les bus ont deux chiffres, en dehors de Paris, ils ont trois chiffres.) La ville est un espace englobé par les banlieues et les campagnes qui l'entourent (espace englobant). L'espace de la ville n'est pas stable, car les limites d'une ville et des banlieues changent dans le temps. En partant des constatations de G. Perec, nous pouvons définir la ville comme un objet instable qui n'est pas fixe, qui bouge, qui change dans le temps. Les descriptions de 12 lieux en 12 ans dans son projet *Les Lieux* et les descriptions de Paris dans *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* mettent au jour le changement de la ville et renforcent notre constatation : la ville est un objet à percevoir, un objet polysensoriel (saisi par les cinq sens), un objet instable et temporel (qui change dans le temps), un objet de découverte et de mémoire. Les figures qui s'enchaînent sur l'opposition dedans/dehors, intérieur/extérieur, présent/passé, perçu/vécu changent également dans le temps. En plus, *La vie mode d'Emploi* nous donne des idées nouvelles pour définir la ville : la ville est un ensemble composé des éléments indépendants qui sont liés les uns aux autres et qui possèdent un sens dans l'ensemble. Donc, nous pouvons parler d'un objet fragmentaire dont les fragments sont signifiants dans l'ensemble, autrement dit, dans la ville. C'est pour cette raison que Perec adopte la méthode de faire des listes pour décrire la ville sans oublier aucun élément de l'ensemble.

G. Perec propose de faire deux types de travail : d'une part le travail d'observation pour décrire la ville comme « lieu de découverte » à l'aide d'un focalisateur dans la forme de l'énonciation non énoncée et d'autre part le travail de mémoire pour décrire la ville comme « lieu de mémoire » à l'aide d'un assistant-participant dans la forme de l'énonciation énoncée. C'est ainsi qu'il distingue la ville vécue, familière, de la ville étrangère, visitée. Suivant cette distinction, nous pouvons définir la ville comme le « lieu de mémoire » ou le « lieu de découverte » dans un texte littéraire. Avec la méthode d'observation objective, la présence du sujet percevant est presque insaisissable. Dans le cas du focalisateur, c'est la voix du texte qui raconte le récit ; par contre, avec la méthode de mémoire subjective, on constate le rôle actif du sujet percevant lors de la reconstruction de l'objet saisi « espace ».

Quant aux fonctions de l'espace dans la littérature, nous pouvons dire qu'elles changent selon les courants littéraires. L'espace des personnages est décrit minutieusement pour les rendre plus vraisemblables dans un roman réaliste, les descriptions reflètent les sentiments

et les états d'âmes de l'écrivain dans le romantisme, cependant dans le nouveau roman l'abondance des détails ne permet pas au lecteur de saisir le lieu dans sa totalité. Perec, étant un écrivain de l'Oulipo travaille sur les éléments essentiels du texte littéraire à la recherche de la nouveauté. Pour lui, l'espace n'est plus un simple décor marqué par la « fonction représentative » ou n'est pas le reflet des sentiments marqué par la « fonction émotive » (expressive) mais c'est plutôt un objet d'étude fascinant qui ouvre de nouveaux horizons dans la production du texte littéraire. Dans ses œuvres, l'espace étant une piste de recherche, l'énonciateur assume plutôt la « fonction métalinguistique » en donnant des conseils sur la production littéraire et en ouvrant des voies nouvelles à la créativité en littérature.

Références / References

- Altınbüken, B. (2011). *Le voyage mis en discours : récits, carnets, guides ; approche sémiotique* (Thèse de doctorat en cotutelle, Université Lumière Lyon 2, Université d'Istanbul). http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2011/altinbuken_b/pdfAmont/altinbuken_b_these.pdf
- Bankır, S. (2017). *La problématique de l'identité dans les romans de Sylvie Germain: une approche sémiotique* (Thèse de doctorat en cotutelle, Université de Limoges, Université d'Istanbul). HAL Id: tel-01710129 <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01710129>
- Eco, U. (2009). *Vertige de la liste*. Paris : Flammarion.
- Fontanille, J. (1989). *Les espaces subjectifs : Introduction à la sémiotique de l'observateur*. Paris : Hachette.
- Fontanille, J. (1999). *Sémiotique et littérature*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Fontanille, J. (1999). « Modes du sensible et syntaxe figurative », *Nouveaux Actes Sémiotique*, Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 1–68.
- Greimas, A. J., & Courtés, J. (1979-1986). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette Université.
- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : Recherche de méthode*. Paris : Larousse.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2006). *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- Perec, G. (2000). *Espèces d'espaces*. Paris : Editions Galilée.
- Perec, G. (1975). *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*. Paris : Christian Bourgois éditeur.
- Perec, G. (2003). *Penser/Classer*. Paris : Editions du Seuil.
- Perec, G. (2010). *La vie mode d'emploi*. Paris : Librairie Arthème Fayard.